

<b>Zeitschrift:</b>	Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
<b>Band:</b>	9 (1945)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Discussion sur un caveçon romain
<b>Autor:</b>	Sauter, M.R.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1034644">https://doi.org/10.5169/seals-1034644</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

noch sehr wenig gefördert. Die Ueberzahl von römischen und vorrömischen Gräbern mit ihrem Reichtum an herrlichen Beigaben hat die Aufmerksamkeit der dortigen Forschung immer wieder auf sich und von den Siedlungen abgelenkt. Das hat zur Folge, dass wir über das urgeschichtliche Siedlungswesen in der Südschweiz vollkommen im Dunkeln geblieben sind, und dass sich die tessinische Forschung hier erst einige Erfahrung erwerben muss. Es ist eine vielbemerkte Tatsache, dass Siedlungsfunde und Gräberfunde oft verschieden geartet sind, und dass von den einen nicht ohne weiteres auf die andern geschlossen werden darf. Wenn Balla Drume den Anlass bieten sollte, dass unsere Tessiner Kollegen nun auch den Siedlungen auf den Leib rücken, dann hat der Berg bei Ascona eine grosse Aufgabe erfüllt. Aber auch an sich kann die Entdeckung einer so gewaltigen urgeschichtlichen Festigung für die ganze mitteleuropäische Forschung gar nicht überschätzt werden.

Karl Keller-Tarnuzzer.

## Discussion sur un caveçon romain.

A propos d'un objet en fer, trouvé dans un ensemble provenant de deux tombes à incinération romaines (fin I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> siècle) découvertes près du village de Reckingen (vallée de Conches, Haut-Valais), et publiées récemment<sup>1)</sup>, je voudrais soulever un débat relatif à son interprétation. Cet objet, dont la figure ci-contre (fig. 7) m'épargnera la description, doit être, à mon avis, un caveçon (allemand Kappzaum), pièce de harnais de tête de mulet ou d'âne (ses dimensions excluent le cheval). Les pièces analogues signalées en Italie (musées de Rome et de Naples, d'après Daremburg et Saglio, article frenum, ou d'après Zschille et Forrer, die Pferdetrense... 1893, pl. V), en Allemagne (Hofheim, dans le

<sup>1)</sup> Sauter, M. R. et Bouffard, P., Trouvailles romaines de Reckingen. Ann. valais. XX, 1, 1945, pp. 295-305. (Musée de Valère, Sion).

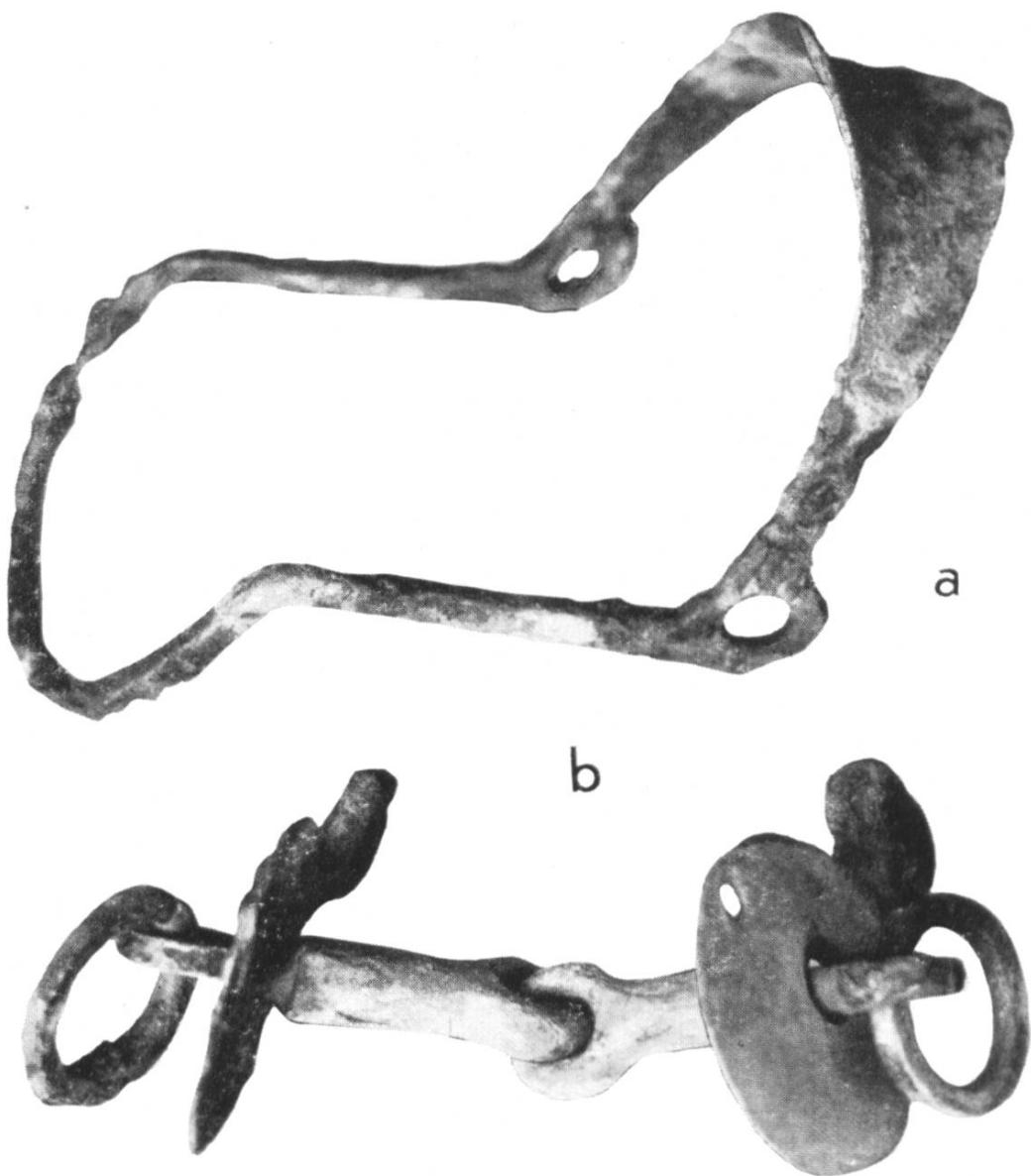


Photo M. R. Sauter

Fig. 7. Reckingen. a) Caveçon, b) mors.

Taunus<sup>1</sup>), en Alsace (Strasbourg<sup>2</sup>), ailleurs en France (Mont-Beuvray), en Angleterre (Newstead), etc., ont toutes été interprétées dans le même sens. J'ajoute que la découverte, à Reckingen, à côté du „caveçon“, d'un beau mors (fig. 7), est un argument de poids.

<sup>1)</sup> Ritterling, Annalen des Ver. f. Nassauische Altertumskde... 1912.  
Je dois à M. le Dr E. Vogt, du Musée National à Zurich, la connaissance de cet ouvrage, ainsi que des pièces d'Augst.

<sup>2)</sup> Forrer, R., Strasbourg-Argentorate..., II, pl. LXXVI.



Photo Hist. Museum Basel

Fig. 8. Augst. Caveçon ou bordure en bronze.

La recherche, pour la Suisse, d'instruments analogues en a révélé l'existence à Vindonissa (aucun détail) et à Augst (Musée historique de Bâle, Nos. 1917. 50a et b). Je remercie M. le professeur Dr. Laur, qui, comme directeur de l'Institut de préhistoire et d'archéologie de la Suisse, a fait faire l'enquête dans les musées suisses, et qui, comme assistant du Musée historique de Bâle, m'a fourni la documentation sur les objets d'Augst.

Or ceux-ci, découverts par le Dr. Karl Stehlin dans le „Prétoire“ de Baselaugst<sup>1</sup>), ont été interprétés — et reconstitués au Musée — comme bordure métallique supérieure de bottes d'officier (fig. 10).

<sup>1)</sup> Laur, R., Führer durch Augusta raurica, 1937, p. 123 sqq.

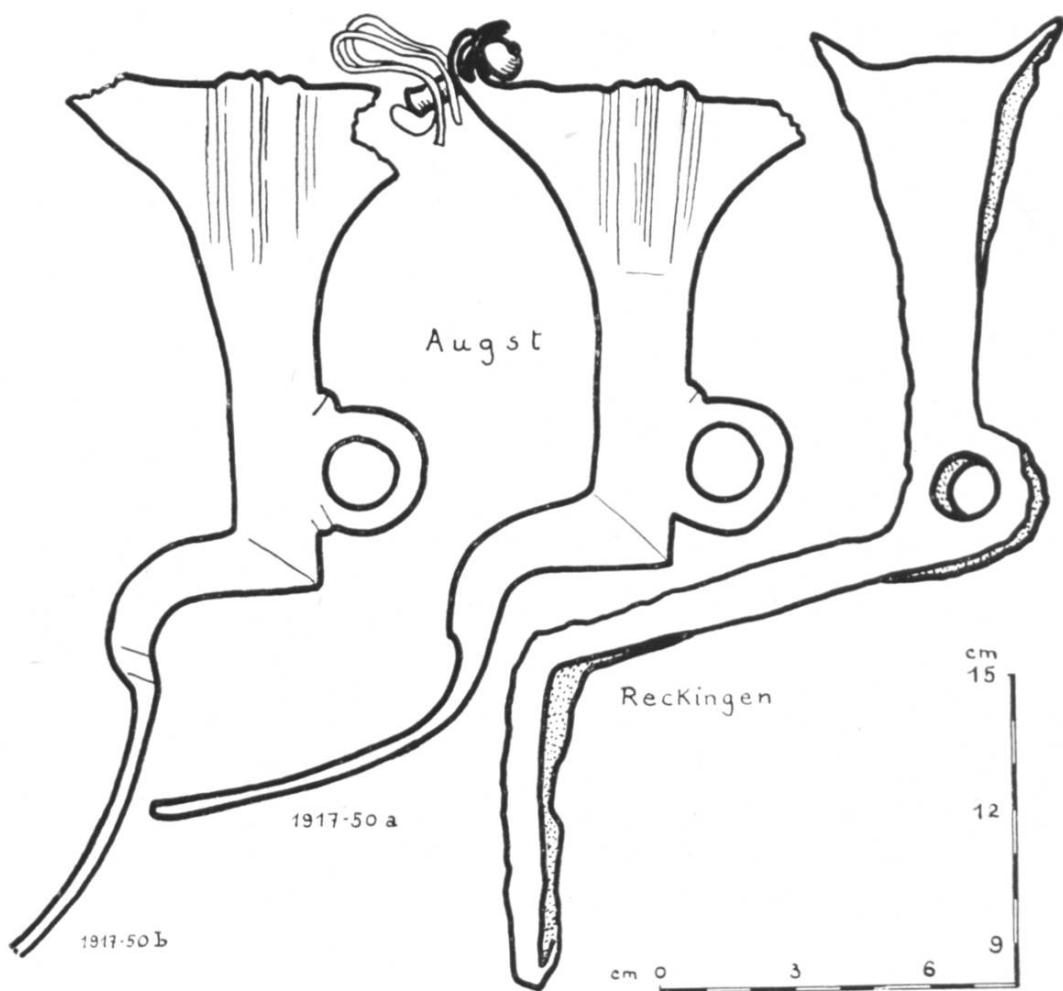


Fig. 9. Caveçons de Reckingen et Augst.

Faut-il donc renoncer au caveçon? Je ne crois pas. Car indépendamment des découvertes étrangères où cette interprétation ne semble pas discutable, il existe plusieurs faits qui me paraissent concluants, et que je ne puis qu'esquisser ici.

D'abord l'objet de Reckingen est trop étroit pour convenir à un haut de jambière (largeur entre les deux coudes, 97 mm); d'autre part, les deux trous latéraux ne s'expliqueraient pas, non plus que ceux d'Augst; la forme concave de la bande élargie serait inadéquate.

Mais si je continue à penser que l'objet du Valais servait dans un harnais, j'avoue hésiter un peu devant ceux (car ils sont la paire!) de Bâle.

En effet, la forme de la barre étroite arquée est différente de celle du caveçon valaisan. Placée sur le museau,

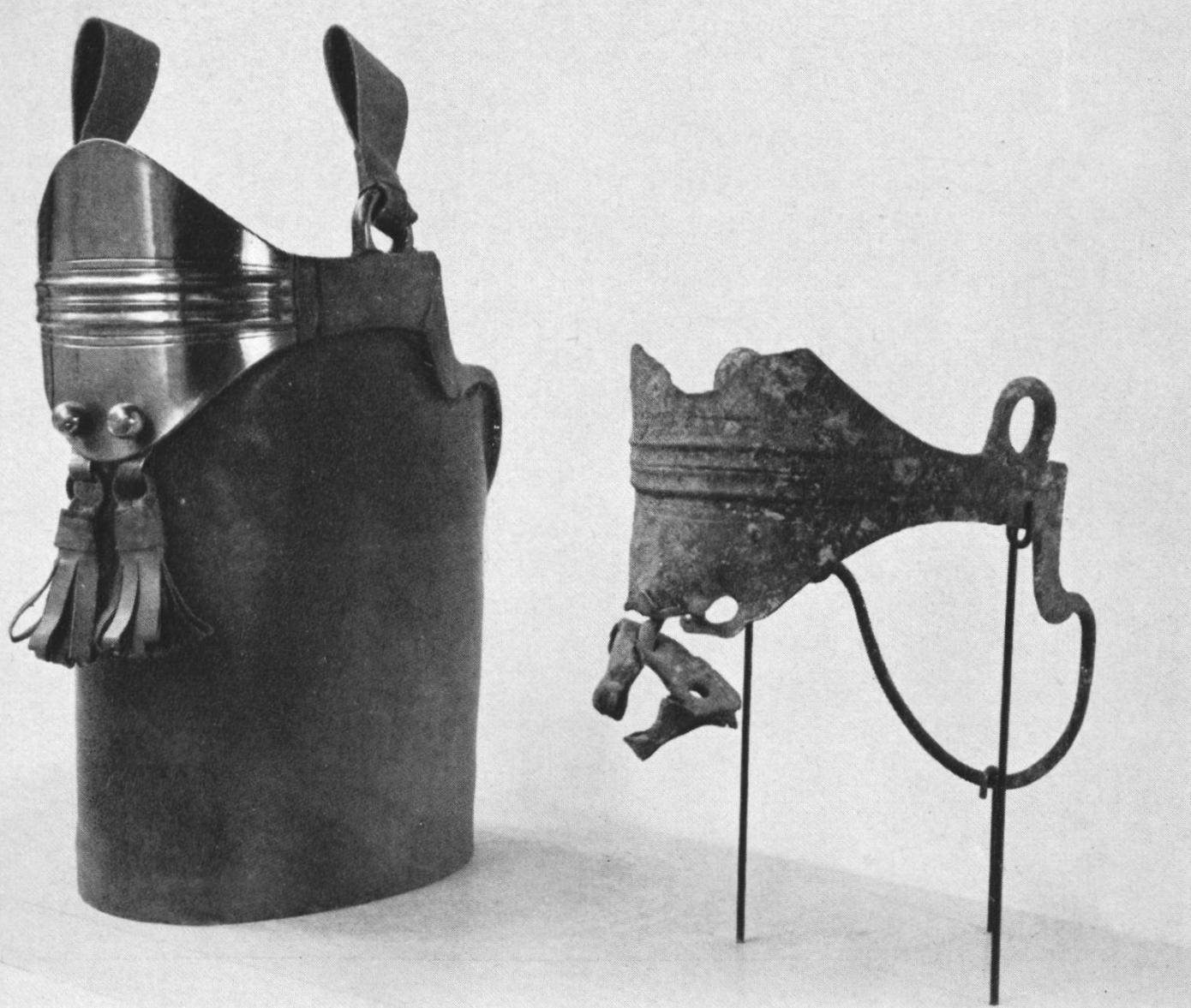


Photo Hist. Museum Basel

Fig. 10. Reconstitution comme bordure de bottes par Dr. Karl Stehlin.

cette barre gênerait l'animal en s'appliquant en sous-barbe; par ailleurs la partie élargie, qui est à peu près plate, porte, vers ce qui serait le haut du caveçon, deux rivets retenant deux boucles métalliques, qui blesseraient l'animal; à moins qu'elles n'aient pu servir à fixer la pièce à sa tête, par des courroies. M. le Dr. Laur retient encore, comme arguments contre le caveçon (communication personnelle), la fragilité de l'objet de bronze (il est en fer à Reckingen), peu convenable

pour maîtriser une bête rétive, et le fait que les trous latéraux sont placés, pour un caveçon, de telle façon qu'en tirant sur les rênes, on appliquerait la partie large sur la région osseuse du museau et non, comme il faudrait, sur les naseaux: je n'en suis pas certain. Bref, M. le Dr. Laur pense qu'on pourrait identifier dans ces deux objets bâlois, les restes de bottes de gladiateurs.

Le compromis qui consisterait à laisser à chaque objet son interprétation propre (bord de botte à Augst, caveçon à Reckingen), me paraît peu acceptable, vu la grande analogie des deux types de pièces. Sans méconnaître les difficultés, en ce qui concerne les deux instruments d'Augst, pour les appliquer à un harnais de cheval ou d'âne, il me paraît possible de leur donner, comme à toutes les pièces découvertes jusqu'ici, la première interprétation.

Il serait intéressant de connaître plusieurs avis sur ce sujet particulier: c'est le but de cette note.

M. R. Sauter

## NYON, fouilles au No. 10, rue de la Gare.

M. J. Tille, propriétaire de l'immeuble sis au No. 10 de la rue de la Gare, à Nyon, a créé sous cette maison une cave, dans la première quinzaine du mois de juin 1944.

Cet endroit se trouvant au centre du plateau sur lequel s'élève la ville ancienne, il était intéressant de suivre les travaux de très près. Le Pro Novioduno s'y est employé avec succès.

Toute la superficie de la maison recouvrait une série de couches archéologiques qui étaient fort mêlées. De la limite de la rue de la Gare, jusqu'à une ligne parallèle à celle-ci, à 3 m., les couches se succédaient dans un ordre assez différent de la stratigraphie plus éloignée de la rue; il faut en déduire qu'il y a eu là, au cours des âges, un déplacement de la voie publique, qui fut certainement, dès l'époque romaine, une voie principale de la ville.